

LEKHA DODI - 7^e

Année

Yéchivat TORAT H'AÏM 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04 93
51 43 63

PARACHAT TETSAVE - ZAKHOR
11 ADAR 5766 / 11 MARS 2006

Hadlakat Nérot Sortie de Chabba
18h12 19h15

LE MOT du RAV

" PRENDRE A CŒUR "

Réflexion sur la Paracha

« Cassé ! »

○ « Comment modifier nos mauvaises habitudes ? », se demande D. Servan – Schreiber. « Nous avons tous des mauvaises habitudes, mais changer sa manière de vivre est difficile », poursuit-il. Il cite quelques exemples : « 90% des personnes qui ont subi un pontage n'ont pas modifié leurs habitudes de façon significative deux ans plus tard... Deux tiers des personnes à qui l'on prescrit un médicament pour faire baisser leur cholestérol ne le prennent plus au bout d'un an, malgré les injonctions de leur médecin », dit-il encore. Cette problématique est bien connue de tout le monde. Mais si le scientifique la déplore au niveau de la santé physique de l'être humain, elle est à déplorer davantage au niveau comportemental – comportement éthique. N'avez-vous jamais entendu un coléreux justifier son comportement en disant « Je ne peux rien faire ! Je suis comme ça ! C'est D'IEU qui m'a créé ainsi !... ». Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Alors comment faire pour modifier ses mauvaises habitudes ? Cette question a fait coulé beaucoup d'encre, aussi bien dans les livres de notre sainte Tora que chez les scientifiques. Certaines "personnes" sont arrivées à une conclusion que l'homme ne peut absolument pas changer. Ils ont condamné l'homme à rester méchant et mauvais. Le bon et le mauvais chez l'homme, selon cette thèse, seraient innés, un don du ciel accordé depuis la naissance, ou encore le fruit du hasard et de la chance. Cette théorie est facilement réfutable : il y a des situations dans la vie où nous fournissons des efforts surnaturels pour modifier quelque chose en soi ! Sans citer d'exemple particulier... Il nous arrive même parfois d'adopter un comportement inhabituel à tel point qu'on ne se reconnaît pas soi-même à travers ce qu'on a fait. Quelle est la cause ? L'origine ? Ça s'est fait tout seul !

Chemot 28. v.29 « *Et Aaron portera sur son cœur, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire, les noms des Béné Israël sur le pectoral du jugement. V.30 Et tu placeras sur le pectoral du jugement. Les Ourim Vetoumim.* »

Hillel a défini la qualité d'Aaron, Micha 12 du Pirké Avot 1 : « *Soyez les disciples d'Aaron qui aimait le Chalom et la recherchait sans cesse, qui aimait les hommes et les amenaient à l'étude de la Tora.* »

Aaron portait avec amour sur son cœur comme une mère porte ses enfants, les noms des 12 « tribus », gravés sur les 12 pierres précieuses.

Aaron portait aussi avec respect sur son cœur les Ourim Vetoumim. Rachi explique : c'est le nom divin sacré qui était placé sous les plis du pectoral. Le roi le Cohen Gadol et le chef du tribunal consultaient la parole divine, grâce à un code secret des lettres. Les lettres des 12 noms s'éclairaient, Ourim signifie lumière et Toumim – parfait. Le Cohen Gadol déchiffrait alors parfaitement la réponse divine.

Ainsi, sur le cœur d'Aaron, le pectoral, avec le nom des 12 tribus, et le nom divin, devenait l'instrument de la révélation divine qui éclairait et guidait les chefs du peuple d'Israël.

Aaron prenait à cœur sa mission, avec amour et affection il portait la grande responsabilité de prier Hachem pour le bien être de chacun, avec ses qualités et ses défauts.

Prendre à cœur sa mission sacrée dans le Chalom, c'est rendre possible la révélation divine.

RAV Moché MERGUI chalita

Inconsciemment ! C'est bien cela subir SA vie !... Une autre objection à cette théorie : l'éducation qu'on essaie d' « imposer » (à tort, à mon avis...) à nos enfants de changer leurs mauvaises habitudes.

פרשת תצוה - זכור

Pour les enfants nous ne supportons pas (à tort, à mon avis...) leurs mauvaises habitudes et nous nous efforçons à les leur modifier ?!

Les réflexions autour de cette question sont multiples. Je n'en citerai qu'une ou deux et ce de façon très brève. Il me semble que la réponse se situe au carrefour entre la question soulevée par le scientifique et la thèse précédemment citée. Il ne faut pas se poser la question du "comment" ! Il ne faut pas se condamner dans l'incapacité de modifier ses habitudes. Il faut plutôt se poser la question « comment vivre en harmonie avec des mauvaises habitudes qu'on ne peut pas changer ? ». Il est évident, rappelons le, que ce travail effectif ne se limite pas à quelque temps soit-il, de notre vie. C'est un long voyage que l'homme doit entreprendre – dont le point de départ est la naissance et le point d'arrivée est la mort. La première difficulté est d'accepter que le travail sera long, très long. La deuxième difficulté c'est d'accepter qu'il sera difficile ! Or l'homme n'aime pas 1) le travail, 2) long, 3) et difficile.

Le *Saba de Kelm* זצוק"ל voit dans notre paracha un message délivré à ce sujet. D'IEU dit à *Moché* « Et toi, ordonne aux enfants d'Israël, qu'ils prennent, vers toi, de l'huile d'olive pure – sans déchets (*Rachi*) – obtenue après avoir "cassé" les olives, pour éclairer, faire monter une lumière perpétuelle » (27-20). *Katite* כתיח désigne qu'on devait obtenir l'huile en broyant les olives et non en les pressant ainsi de cette façon on obtient de l'huile sans aucun déchet, commente *Rachi*.

Selon le *Saba* on retrouve, à travers ce terme, la citation de *Rav Yossef (Baba Batra 8a)* qui enseignait « ce sont les étudiants en Tora qui se "cassent les pieds" d'une ville à l'autre et d'un pays à l'autre pour aller étudier la Tora ». Au premier degré cet enseignement nous livre le secret même de l'étude : le déplacement. C'est çà dire ceux qui ne se satisfassent JAMAIS du peu d'étude qui se trouve dans leur endroit, ils se déplacent donc pour s'enrichir de Tora. Cette lecture ne suffit pas puisque la *guémara* a employé l'expression "qui se cassent les pieds" מכתתים רגליהם. Que sous-entend cette formule ? « Ils broient leurs habitudes » explique le *Saba* (en langue sainte le mot *régèl* désigne le pied et le *hergel* – l'habitude). Celui qui est prêt à faire ce travail de changer ses habitudes alors se réalisera en lui la suite du verset « pour éclairer » ; la clarté de la sagesse et de la connaissance profonde. Tout se trouve dans le "cœur" : la compréhension, le savoir, la perception, la réflexion. Les habitudes obscurcissent le "cœur" et ses fonctions ; celles qui sont sources de lumière. Lumière pour soi avant d'être lumière pour les autres, bien entendu (!). Le sens de

changer ses habitudes c'est donc se casser pour obtenir le meilleur de soi-même ! A l'image du broyage de l'olive pour obtenir une huile sans déchet. Les habitudes sont le déchet. On entend souvent dire « je suis bien comme je suis ! Pourquoi changer ? ». C'est bien là une erreur puisque nous disons qu'il faut changer pour être soi-même, cela veut dire que si on ne change pas on n'est pas soi-même. C'est la gestion de mes habitudes qui feront de moi ce que je suis – ce que je dois être. Le défi est là : un bras de fer avec soi-même. Plutôt que de "casser" l'autre, comme on dit aujourd'hui, chacun devrait se "casser" à lui-même...

Bien sûr de nombreux exercices sont nécessaires pour effectuer ce travail. L'un d'eux est encore inscrit dans notre verset selon le commentaire du *H'atam Sofer*. Notre verset dit bien « broyé pour éclairer ». *Rachi* explique que l'huile de la lumière du chandelier devait être sans déchets par contre celle utilisée pour les *ménah'ot* – offrandes pouvait contenir des déchets, on ne nécessitait pas une huile de haute qualité. Le *Midrach* nous dit que le comportement de l'homme diffère de celui de D'IEU. Alors que l'homme utilise de l'huile sans déchet pour agrémenter ses plats et de l'huile de moins bonne qualité pour éclairer, pour D'IEU c'est le contraire : l'huile de haute qualité est réservée pour l'éclairage et celle inférieure pour les offrandes.

Le *H'atam sofer* explique ce midrach : nous savons que la *ménora* représente la lumière divine rayonnante sur le *talmid h'ah'am* – celui qui étudie la Tora. Par contre l'huile des offrandes représente l'influence divine dans les besoins matériels nécessaires à la subsistance vitale de l'homme. Le choix de la qualité de l'huile nous indique que l'homme doit privilégiée la lumière de sa Tora par rapport à celle de sa *parnassa*. On doit, par conséquent, fournir plus d'efforts et s'investir davantage dans l'huile de la *ménora* que celle des offrandes, conclut le *H'atam sofer*. Par conséquent on doit choisir si l'on veut vivre dans l'existential ou dans le superflu. Quel est l'objectif primordial de ma vie : MOI ou mon compte en banque ? Mon esprit ou mon corps ? Je cherche le rayonnement de ma personne ou celui de mon bien-être ? Je suis plus gêné par les déchets qui se trouvent dans mon esprit, dans mon comportement et mon être, ou je suis plus gêné des déchets qui se trouvent dans ma matière ?

« Pour faire monter une lumière éternelle ». En effectuant ce travail, la lumière accroît en permanence. Il y en l'homme une lumière, un être profond et intime, dont l'homme doit rechercher tout le temps pour la faire rayonner. Il ne faut pas allumer la lumière ; il faut trouver cette lumière qui nous anime et lui laisser la possibilité de rayonner. Nos mauvaises habitudes font écran à cette lumière. Modifier nos habitudes c'est aller à la recherche de soi. Casser pour rayonner.

לכה דודי

La Tora secoure et protège (1ere partie)

D'après « *Kovets Maamarim* »

Du Gaon Rav Elh'an'an Wasserman ז"ל (Barnowitz – été 1939)

« D'où sait-on que celui qui voit son ami se noyer dans un fleuve ou attaqué par des bandits, qu'il a le devoir de lui porter secours ? Voilà qu'il est dit (*Vayikra* 19-16) "Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain" » (*Sanhédrin* 73a).

Cette loi s'adresse à celui qui voit un individu en danger, à fortiori si on voit tout un peuple en danger on se doit de le secourir. A plus forte raison si tout le peuple juif est noyé dans un océan de malheurs, comme de "nos jours", combien est grand le devoir de chacun d'entre nous de s'efforcer de le sauver.

De prime abord cette remarque n'a aucune conséquence concrète ; car, **quelle force avons-nous pour agir et contrer le courant des évènements qui s'abattent contre nous de tous les cotés ?** Cependant si on réfléchit bien, à travers la Tora on verra qu'il est en notre pouvoir de porter ce secours.

Lorsqu'un patient se présente chez le médecin, afin de le guérir ce dernier recherche d'abord la cause de la maladie. En s'attaquant à la cause, la maladie disparaîtra. Il en est de même pour nous : nous nous devons de rechercher quelle est la cause qui a généré, en si peu de temps, des malheurs extrêmes. **Depuis la destruction du Beth Hamikdash nous n'avons connu de pareils évènements, qui touchent la majorité de notre peuple dans le monde.**

Il est certain que si nous nous référons à notre seul intellect humain nous ne pourrions trouver de remède. Effectivement tous les évènements des "ces derniers temps" dépassent les lois naturelles (donc l'entendement humain)... La seule voie qui nous conduira à trouver la cause de notre malheureux sort reste désormais la recherche dans la Tora. On y trouvera la cause de nos maux et leur remède.

« Seules les prophéties qui ont un intérêt pour les générations futures ont été écrites » nous enseignent nos Sages au traité *Méguila* 14a. Puisque les prophéties ont un lien avec toutes les périodes, elles nous concernent à nous aussi. Analysons donc un texte de *Eikha* (Les Lamentations 1-17) « l'Eternel a convoqué contre *Yaacov* ses ennemis à la ronde ». Le sens de cette conduite est de nous permettre de ne point oublier que nous sommes juifs. Ces ennemis qui nous entourent, en tout lieu et en tout temps, nous les rappellent en permanence. Cependant la nature de l'ennemi et la forme sous laquelle se réalisera ce rappel – de façon

légère ou difficile – dépendent de nous. Tel un homme qui sommeille alors que l'incendie s'est emparé de la maison, il faut le réveiller. La façon qu'on usera pour le réveiller dépend de son sommeil, profond ou léger. Pour nous aussi, si nous sommes conscients de notre état de Juifs, la nature de nos ennemis sera légère. Par contre si nous avons complètement oublié l'alliance que D'IEU a établit avec nos Pères et nous nous Le prophète *Yéchaïa* dit (42-24) « Qui a livré *Yaacov* aux pilleurs, si ce n'est l'Eternel ? C'est que nous avons fauté contre Lui : l'on a refusé de marcher dans ses voies ». Ce verset traite de deux catégories de fauteurs : 1) *chogégim* – ceux qui fautent par ignorance et inadvertance, 2) *morédim* – les rebelles. Ces deux catégories sont présentent dans notre peuple, ceux qui sont trompés par les rebelles et les rebelles « qui disent à D'IEU : éloigne-toi de moi » (*Iyov* 22-17) ; « nous ne voulons connaître tes chemins » (*Iyov* 21-14). Ceux qui fondent des institutions diverses diffusant des théories reniant D'IEU, apprenant à la nouvelle génération comment se défaire de leur identité les reliant à l'Eternel. Sur cela le verset dit dans *Dévarim* (32-19) « A cette vue, l'Eternel s'est indigné, ainsi outragé par ses fils et par ses filles », à cause de ceux qui se comportent de façon outrageante, pour mettre D'IEU en colère. C'est là la réelle raison des évènements qui s'abattent sur nous.

On se doit, cependant, de chercher une raison à ce phénomène. Comment se fait-il qu'Israël croyants descendants de croyants, se soient détachés de cette croyance ? La réponse se trouve également dans la Tora, qui nous dévoile tout secret. On peut lire dans *Dévarim* (11-16) « Vous vous détournerez et vous servirez d'autres *élohim* » ; *Rachi* explique : « puisque l'homme s'est détourné de la Tora, il se lie **immédiatement** aux cultes étrangers ». « L'instinct du cœur de l'homme est mauvais depuis son plus jeune âge » (*Béréchit* 8-21). Il attend l'homme pour le conduire à la mort éternel. Il n'y a d'autres solutions de s'en défaire si ce n'est par l'étude de la Tora, comme le témoigne D'IEU lui-même « J'ai créé le *Yetser Hara*, J'ai créé la Tora son remède » (*Kidouchin* 30b). Lorsque l'homme s'éloigne de la Tora, sa croyance en D'IEU va en décroissant et en s'affaiblissant jusqu'à renier D'IEU. Le *Torat Kohanim* (*Béh'oukotai*) nous enseigne également qu'en s'éloignant de la Tora, l'homme devient un *Kofer* – reniant. Si nos Sages parlent de culte étranger – *avoda zara*, c'était pour les générations précédentes, jusqu'au jour où les hommes de la grande

assemblée se soient réunis pour annuler ce *Yetser Hara* (*Sanhéderin* 64a). Aujourd'hui un autre *Yetser Hara* se manifeste, **pire que le précédent** : celui de conduire l'homme à renier D'IEU.

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié
à la mémoire du grand maître
Rav ISRAËL de Sarcelles זצוק"ל

PARACHAT TETSAVE - ZAKHOR

" Objectif ou Moyen ? "

Dans toutes les générations, Israël n'a été délivré de ses souffrances seulement par la force de la TEFILA – de la prière.

Dans la Paracha de cette semaine, on dit (sur le Chap. 29 V.1) : « *Et ceci est la chose que tu feras pour eux...* » Et le Midrach explique ce verset de la manière suivante : « *Armez-vous de paroles...* » (Osée 14-3), Par quelle "parole" l'homme se rapproche-t-il de son créateur, par la Téfila !

En effet, lorsque nos pères fautaient, ils approchaient un Korban (sacrifice) pour expier leur faute, mais nous aujourd'hui, nous n'avons plus de sacrifices pour agir de la sorte ?

Alors Hachem répond : c'est vrai, vous n'avez plus ce moyen pour expier vos fautes, mais des "Paroles" je vous demande ! Et moi j'effacerai toutes vos fautes. Mais quelles sont ces paroles ! nous ne les connaissons pas ?

Ces "Paroles" sont des pleurs et des prières nous dit le créateur du monde. Agissons de cette manière là, devant lui, et il acceptera nos demandes.

A travers toutes les générations, que ce soit en Egypte, au temps de Yeochoua, des juges, de Chmouel..., **Hachem nous demande seulement des TEFILOT – PRIER. Et c'est seulement par ce billet là, par la force de la TEFILA que nous gagnons notre délivrance !**

Même dans Pourim, nous avons cet exemple de Téfila et qui fonctionne pour notre salut. Dans la suite de ce Midrach, on traite de la Téfila de Mordehaï, nous allons mettre en relief la réussite de cette prière.

Dans la Méguila, il est écrit : « *Et Mordehaï savait tout ce qui s'était passé* » et les commentateurs vont expliquer ce verset que Mordehaï ne s'est pas arrêté de prier à aucun moment.

Bien qu'après, la chute d'Hamman, et la gloire de Mordehaï de se vêtir des habits de la royauté et de

faire le tour de la ville en cheval pour être honoré, Mordehaï même dans ces moments là, continue à prier !

La TEFILA ne doit pas être un moyen d'écarter un problème et une fois qu'on y arrive, on s'arrête ; Au contraire ! La TEFILA doit être un objectif constant, c'est-à-dire, on prie avant, pendant et après les problèmes ! « *On ne peut gagner une guerre si nos ennemis sont toujours armés...* »

Le message que nous transmet la méguila à nos générations, est que je ne dois pas prier parce que je souffre, mais au contraire cette souffrance est présente pour que je prie.

La résultante de ces souffrances est une BONNE TEFILA comme nos Avot – Pères.

C'est en cela que Mordehaï savait, il savait qu'il ne fallait pas bouger de sa TEFILA, à aucun moment, c'est ça le message de Pourim Ne faisons pas de nos Prières un simple message pour demander ce dont nous avons besoin ! **Bien plus encore, si on obtient, et je vous garantis que Prier permet de recevoir tout ce que l'on demande. Ne nous arrêtons pas de Prier !**

Ilann DRAI

PESSAH' 5766

« TOVA CLUB »

organise un séjour à VALBERG
du

12 avril 2006 au 16 avril 2006

pour tout renseignement ou
réservation contactez

STEPHANE

לכה דודי

L'armée de D'ieu

« Alé Chour » vol. 1 page 20
de notre maître Harav Chlomo Wolbe זוקל"ה

Deux étapes sont indispensables à l'Homme pour qu'il parvienne à son objectif : atteindre des niveaux d'intégrité. Premièrement il lui faut pénétrer dans le monde de la Tora. Ceci l'oblige à renoncer nombre de ses désirs personnels. Cela ressemble à un recensement à l'armée : on prend du soldat même ses vêtements de civil, il devient un élément de l'armée, totalement soumis aux ordres de ses supérieurs qui transforment l'ordre de sa vie. Cependant, dans une étape plus tardive, lorsqu'il s'est habitué à cette nouvelle vie, il constate qu'il a la possibilité d'évoluer de grade en grade, de développer ses potentialités ainsi que ses qualités au nom de cette évolution.

Le peuple juif est appelé *Tsivot Hachem* - les armées de D'IEU (*Parachat Bo*). C'est cela l'essence même du peuple juif : l'armée divine dans le monde ; celle qui fournit un combat au nom de la volonté divine, contre tout le monde c'est-à-dire **contre lui-même !** L'Homme d'Israël qui pénètre le joug des commandements, s'introduit dans l'armée divine – D'IEU d'Israël. Il ne peut qu'obéir aux ordres de D'IEU. Il se vêtit de médailles : les *tsitsit* et les *téfilin*. Il est munit d'une épée et s'entraîne à la guerre : la *téfila* et la Tora. « Mon épée et mon arc » c'est la prière et les supplications (*Parachat Vayéh'i*). Les ordres de l'armée divine engagent la Pensée et la Parole, en plus de l'Action.

Cependant celui qui s'habitue dans son service de l'armée divine il en trouve une grande satisfaction et il se rend compte que la parabole n'est pas similaire à la chose représentée : dans l'armée divine le soldat n'est pas rabaissé, sa personnalité ne disparaît pas, mais bien au contraire il S'est trouvé – et de nombreuses perspectives s'ouvrent devant lui. Être soi-même est ce qu'il y a de plus noble dans les niveaux à acquérir.

On trouve de nombreuses échelles dans les enseignements de nos maîtres ; depuis l'échelle de *Rabi Pinh'as ben Yaïr* à celle du *Rambam* et *Ramban* et, beaucoup d'autres encore. Cet ouvrage – « *Alé Chour* » - est constitué sur le même schéma : l'échelle de valeurs qui conduit à la vie de Tora et à l'éducation d'un travail sur soi, et bien au-delà en devenant une source inépuisable, pleine de renouveau, jusqu'au niveau de la vie intégrée de sainteté.

L'objectif de notre discours ne sera pas d'établir des grandes idées purement théoriques. **Tout discours de Tora se doit d'éclaircir des idées et de les ramener au champ de l'Action de l'Homme. En vérité c'est bien là un principe dans toute la Tora : l'Action est la clé de la compréhension et de l'évolution.** C'est un secret qu'utilisent les anges auquel la génération du Sinaï avait usé en avançant *naassé* נעשה – nous ferons, au *nichma* נשמע – nous entendrons. C'est le sens profond du dicton talmudique « l'essentiel n'est pas l'Etude mais l'action ». Même par rapport à l'Etude, l'Action est essentielle, car seule l'Action définit et éclaircit les choses C'est à travers l'Action qu'on accède à la compréhension intérieure cachée dans la Tora et les commandements de D'IEU.

Toute parole véridique de la Tora a son laboratoire à ses cotés pour la tester. Ce laboratoire c'est la vie elle-même. Que les paroles de Tora s'introduisent à l'intérieur de la vie. « Pour voir la bonté divine dans la terre de LA vie - ארץ חיים »

La Yéchiva Torat H'aïm souhaite un grand
Mazal Tov au
Rabbin AOUIZERATES de Cagnes sur Mer
ainsi qu'à toute sa famille à l'occasion
de la Bar Mitsva de leur fils ELIYAHOU

La yéchiva souhaite
Pourim Saméah' à tous ses
lecteurs, donateurs et amis.....

PARACHAT TETSAVE - ZAKHOR

D.IEU NE JOUE PAS AU DES !!!

Nous nous préparons tous à célébrer la fête de Pourim, mais avant il y a une question qu'il serait intéressant de développer : Pourquoi cette fête s'appelle telle Pourim ? La Méguila elle-même nous donne l'explication que c'est par rapport au " **POUR** ", tirage au sort qu'a fait Hamman, pour désigner le jour de l'extermination des juifs (Esther 9-26) ! Mais si c'est là, toute la raison alors il fallait appeler la fête " **POUR** " et non **POURIM** ! Pourquoi utiliser le pluriel ?

Un élément de réponse se trouve dans la suite du verset qui continue à expliquer le nom de la fête et précise que c'est aussi par rapport à ce que les juifs ont vu et ce qu'il leur été arrivé. Mais où est le rapport ! Ce que les juifs ont pu vivre ne constitue pas du tout l'œuvre du hasard ?

Regardons la première partie du verset, on appelle cette fête **POURIM** par rapport au " **POUR** " qu'a fait Hamman, c'est-à-dire que Hamman a laissé le hasard choisir pour lui, ne laissant aucune place à la providence, comme le fait d'ailleurs remarquer la Guemara Méguila 13b. « *Lorsqu'il a vu que le hasard a désigné le mois de Adar, il éprouva une grande joie, car le mois de Adar est le mois de la mort de Moché, donc un mois de mauvaise augure pour le peuple juif. Il est vrai que le 7 Adar est le jour de la mort de Moché, mais ce qu'il ignorait, c'est que cette date est aussi le jour de naissance de Moché* ». Rachi explique que cela compense l'aspect négatif de sa mort. Ici nous observons, ce qui peut paraître comme étant négatif au premier abord, ne l'est pas forcément si l'on replace les choses dans un contexte beaucoup plus général ; La Méguila est remplie d'exemples de ce style !

Prenons le festin qu'organise A'hachveroch au début de l'histoire de la Méguila, c'est ce repas qui est à l'origine du décret d'extermination du peuple juif (voir Guemar Méguila 12a et le Ri qui explique la faute, que représente le fait d'assister à ce festin, et est-ce la seule raison à cette punition.), mais c'est aussi ce même repas qui met en place les éléments permettant au peuple juif d'accéder à la délivrance. Lors de ce repas Vashti va refuser d'obéir au roi, elle sera mise à mort pour sa désobéissance, laissant ainsi la place libre à Esther (il y a de nombreux exemples dans l'histoire de Pourim).

Le nom de D.ieu n'apparaît pas du tout dans la Méguila, cela nous montre qu'il y a deux façons de lire cette histoire et par extension deux façons de concevoir la vie et c'est là tout le message de Pourim. On peut la lire comme une belle histoire où tout est basé sur des coïncidences, des quiproquos, sur la chance de se trouver au bon endroit au bon moment. C'est d'ailleurs de cette façon que Hamman voit les choses, pour lui tout est dû au hasard, et c'est en cela que réside son erreur.

La seconde manière de lire la Méguila, c'est en sachant que derrière cette histoire se cache la providence divine, même si le nom de D.ieu n'apparaît pas, *il est continuellement présent mettant en place les éléments nécessaires au secours du peuple juif*. A présent, ils ne tenaient plus qu'aux juifs de faire en sorte que les éléments mis en place par D.ieu pour leurs secours s'expriment, et pour cela il n'existe qu'une seule solution, le retour vers D.ieu. Nous voulons avoir une emprise sur notre vie, nous voulons changer le cours de notre vie, il n'y a pas plusieurs solutions, il faut admettre que notre vie n'est le résultat d'une succession d'actes isolés, mais qu'elle s'inscrit dans un programme beaucoup plus vaste, qui est le projet divin ! *C'est vers Lui qu'il faut se tourner si nous voulons être l'acteur principal de notre propre vie et pas de simple figurant laissant le rôle principal au hasard.*

Nous comprenons maintenant la fin du verset de la méguila qui relie le nom de la fête à ce qu'a vécu le peuple juif. Cette fête s'appelle pourim car deux tirages au sort ont eu lieu, celui d'Hamman, mais un autre bien plus important celui de D.ieu pour ainsi dire, décidant d'une autre issue de l'histoire.

Pourim révèle un message important, il est nécessaire de ne pas prendre notre vie comme une succession d'expérience, heureuse et malheureuse, mais comme quelque chose de beaucoup plus général, et qu'a notre petite échelle humaine quoi qu'il puisse nous arriver tout est issue de la main de D.ieu et cela reste un élément du projet divin.

A nous de nous préparer du mieux que nous pouvons pour que nous puissions jouer notre rôle de la meilleure façon possible !

Yaacov MELOUL – Etudiant en Médecine